N° 7 11 juillet 1918

BULLETIN
DE
L'ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT

INFORMATIONS

Les conférences du samedi se sont terminées le 1er juin. Elles reprendront en novembre.

Malgré la cessation des conférences, des réunions amicales continuent à avoir lieu jusqu'au 1er août, tous les samedis, à 3 h. ½.

Il est rappelé que les livres de la Bibliothèque d'étude sont à la dispositions des membres qui voudraient en emporter pendant les vacances. Pour savoir quels sont les livres dont la bibliothèque dispose, on est prié de se reporter à la liste des ouvrages parue dans le *Bulletin* de Juillet 1917 et aux notices des derniers numéros parus.

Le nombre des nouveaux membres entrés dans l'Ordre durant l'année 1917 est de 124.

MESSAGE AUX SERVITEURS DE L'ÉTOILE

Veuillez exprimer toute mon affection aux serviteurs de l'Étoile, et dites leur que leur qualité de membre est

un très grand privilège dont ils doivent s'efforcer d'être dignes.

A l'heure actuelle, il y a moyen de se rendre utile dans le monde de tant de manières différentes, que même les plus jeunes parmi nous peuvent trouver à faire quelque chose, et il serait bon de se souvenir toujours de ce fait que l'attitude intérieure importe bien plus que l'action elle-même. Certaines personnes disent parfois que leurs moyens d'action sont si limités, mais cela est illusoire ! Ceux qui ont un ardent désir d'aider, même dans les petites choses, seront graduellement amenés par le maître à trouver des opportunités d'accomplir de grandes choses. Dites donc à nos jeunes amis que l'attitude est de première importance, c'est-à-dire l'ardent désir de saisir toute occasion qui s'offre, qu'elle soit minime ou grande.

George S. ARUNDALE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Nous tenons, avant toute chose, à remercier bien vivement les personnes qui ont si généreusement répondu, soit par des offres d'hospitalités, soit par des dons en argent, à l'appel fait dans le dernier *Bulletin* en faveur des vacances à la campagne des plus délicates des enfants des cercles de l'Étoile rose. Que chaque donateur trouve ici l'expression réitérée de notre gratitude.

La vie des cercles a malheureusement dû être brusquement suspendue, à la suite des raids et surtout du bombardement de Paris par le canon à longue portée, tout rassemblement d'enfants dans les lieux publics ayant été interdits par prudence. Nous avons alors pensé que le meilleur moyen de servir, malgré tout, nos petites filles, serait de multiplier encore leur envoi à la campagne afin

que le plus grand nombre possible d'entre elles puissent, à l'abri du danger, se fortifier et prendre de longues vacances. Nous cherchions justement l'emploi utile des quelques économies réalisées par notre Ordre. Cet emploi devint tout indiqué, les économies ont servi à augmenter le nombre des enfants envoyés à la campagne. Nous ne pouvions faire œuvre plus utile.

Peut-être se demandera-t-on pourquoi notre Ordre prend un si grand intérêt aux cercles de l'Étoile rose, pourquoi ceux-ci comptent en vérité parmi les activités de l'Étoile et sont soutenus presque entièrement par des membres de l'Ordre? C'est que par ces cercles nous avons le moyen de nous occuper d'enfants. Rappelons-nous que nos chefs nous disent toujours que nous devons nous intéresser aux enfants de toutes manières et dans tous les domaines. Un membre de l'Ordre de l'Étoile d'Orient doit avoir plus que quiconque les regards tournés vers l'avenir. Et l'enfance c'est l'avenir, c'est le monde de demain. Pourquoi sommes-nous dans l'Ordre? c'est pour préparer le chemin de Celui qui doit venir, c'est pour être des « pionniers » en son nom. En dehors du devoir immédiat, consistant à répandre le message de l'Ordre autour de nous, nous ne pouvons donc trouver un devoir plus pressant que celui qui consiste à former la génération à laquelle l'Instructeur du Monde s'adressera. Soyons donc des pionniers en matière d'éducation, cherchons par nous-mêmes les moyens de rendre celle-ci plus harmonieuse et plus fructueuse qu'elle ne l'a été jusqu'ici. Soyons aussi les premiers à accueillir et à encourager toutes les méthodes nouvelles qui seraient susceptibles de développer l'enfant moralement ou physiquement. Les égos qui s'incarnent à présent sont certainement des égos avancés, car ils viennent à un moment grand et rare entre tous et, si leur privilège est grand, leur tâche aussi sera immense. Pour ces égos, faisons plus, faisons mieux que

tout ce que les parents les plus tendres ont imaginé pour leurs enfants jusqu'à présent.

Rappelons-nous que Celui que nous attendons a un lien tout particulier avec l'enfance. Il a même si souvent enseigné les adultes à travers sa tendresse même pour les petits. Quelle tendresse et quel enseignement occulte et profond dans cette phrase : « Laissez venir à moi les petits enfants et ne les empêchez point, car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent ! »

Oui, la dernière fois qu'Il est venu, Il a été par excellence l'Ami des enfants, il est hors de doute qu'Il le sera encore cette fois-ci et que pour Lui plaire, nous ne pouvons mieux faire, que de servir dès à présent ceux qu'Il aime d'un tout spécial amour.

***

Pendant les vacances, nous allons songer à notre programme de conférences pour l'hiver prochain. Nos membres ne pourraient-ils pas nous faire part de leurs désirs, nous dire s'il y a un sujet spécial qu'ils aimeraient entendre traiter, certains problèmes, certaines religions, certains artistes ou grandes personnalités, certains mouvements qu'ils aimeraient étudier ?

Le plan de nos programmes est très large, comme on a pu le constater par celui de la saison écoulée, nous voudrions pouvoir embrasser, ne fût-ce que dans leurs grandes lignes, tous les symptômes de notre extraordinaire époque, tous les signes avant-coureurs des temps nouveaux et répondre si possible au besoin de tous les tempéraments. Si les membres veulent bien faciliter notre tâche en nous faisant part de leurs désirs, nous nous ferions un plaisir d'y acquiescer de tout notre pouvoir et dans la mesure du possible. (1)

(1) Adresser les demandes à Mlle Mallet, 33, rue Miromesnil, Paris.

***

A la rentrée, nous espérons créer un *chœur* de l'Ordre de l'Étoile d'Orient. Ce chœur serait précieux les jours des grandes dates de notre Ordre, avec son concours on pourrait aussi organiser des concerts spirituels. D'autre part, il pourrait chanter chaque fois qu'on le lui demanderait dans les hôpitaux ou à domicile chez des infirmes, des vieillards ou des malades, et dans mille autres occasions. Il ferait ainsi rayonner au dehors un peu de joie sous l'insigne de notre Ordre. Nous reparlerons de ce projet en temps utile.

***

On nous communique les extraits suivants pris dans divers écrits, ils offrent un intérêt tout spécial lus à la lumière de l'Étoile :

Au-dessus de la science, Emerson place l'Art qui est la véritable révélation du fond des choses. Il ouvre nos yeux à la beauté universelle et inaperçue. L'artiste sort de lui-même, abdique toute volonté propre pour s'unir dans une contemplation désintéressée à l'âme universelle. Par lui nous saisissons, encore agissante, la force mystérieuse qui a créé le monde.

Les arts utiles comme les autres atteignent le beau, en mettant avec intelligence et amour la force infinie de la nature au service de l'homme. La grâce et la puissance de l'Esprit sont partout, mais les poètes seuls savent bien les découvrir. Ils comprennent le symbolisme de la création. Ils voient les lois éternelles sous la mobilité des apparences. Eux seuls aperçoivent le sens caché sous les signes auxquels s'arrêtent les savants.

Ne craignez pas qu'ils aient tout dit, qu'ils soient

sur le point de se taire. C'est à peine s'ils ont balbutié quelques mots de la langue divine qu'attend l'humanité. L'Art aura un grand rôle à jouer dans l'éducation de l'avenir. Il exprime la raison profonde des choses et la beauté est l'aspect sous lequel l'intelligence préfère étudier le monde. Donc, pour élever un enfant, il faut éveiller sa curiosité spontanée, ouvrir son âme confiante aux leçons de l'univers et aux inspirations intérieures de la conscience. Si vous prétendez l'assujettir à votre autorité personnelle, il vous résiste et vous laisse le plaisir dégradant d'abuser de votre supériorité physique. Mais renoncez à votre volonté propre, mettez-le en présence de cette lumière intime qu'il aperçoit comme vous, il se soumettra sans révolte avec amour. « Le secret de l'éducation, c'est le respect de l'enfant. » Sans doute, il faut aider dans son développement laborieux, ce petit être qui nous arrive ignorant et débile. Il faut lui apprendre à fixer son attention et le préparer à se servir de ses facultés. Cela n'empêche pas de respecter son individualité. Observez-le comme une plante rare, curieuse comme celles dont les naturalistes font une étude si attentive. Chaque nouveau-né apporte à notre vieux monde comme un message de Dieu. Laissez-le remplir son rôle. Soyez patient et discret. Enseignez, par votre exemple. Donnez de votre âme, c'est une méthode infiniment plus difficile à pratiquer que celles des règles uniformes, militaires et des punitions corporelles, mais c'est là seule qui ne gaspille pas les dons de Dieu.

(*Emerson*, par Angot des Rotours.)

Toutes les fois que le monde a eu besoin d'une pensée nouvelle, pour ne pas périr avec les croyances, les institutions et les empires dont la vitalité était épuisée et la destinée accomplie, il s'est trouvé des spéculateurs transcendants dont on a fait, suivant le temps et suivant

la profondeur où l'élévation de leur génie, des dieux, des prophètes, ou des sages. Il s'est trouvé des penseurs sublimes pour concevoir l'idée génératrice dans l'isolement et le mystère de l'inspiration, des philosophes pour l'enseigner dans les écoles, des tribuns pour la porter sur la place publique, des législateurs pour lui donner la consécration politique et des conquérants pour étendre la sphère de sa propagation et de sa puissance.

(Introduction de l'*Histoire de Napoléon*, par P. M. Laurant de Lardèche.)

« L'accroissement de la liberté personnelle et le perfectionnement des armes destinées à lutter contre les concurrents, telles ont été les idées fondamentales de l'économie politique, celles qui ont dominé toute l'activité du monde moderne. Nous commençons à nous douter que l'individu n'atteint son véritable développement que par l'association, et qu'il n'arrive à la liberté que par l'union avec ses semblables. Aux prix de douloureuses expériences, notre race conquiert peu à peu une science qui dépasse également les déductions logiques des économistes et des philosophes : c'est à savoir qu'elle n'est pas un simple agrégat d'individus... L'évolution que nous voyons poindre sera supérieure à la phase individualiste dont nous sortons, autant que l'état d'être raisonnable le fut à l'animalité primitive. »

(Parole du pasteur G. D. Herron, Jowa, États-Unis, citées dans « La Religion comme sociologie », par F. Brunetière, *Revue des Deux-Mondes*, 15 février 1903.)

Si le royaume de Dieu est avant tout un *accomplissement*, ce n'est pas en ébranlant les institutions existantes que nous en hâterons la venue, mais en en réalisant, dans notre vie, le véritable sens et en incitant les autres à le faire. Car nous devenons ainsi des agents de la transformation qui doit créer une organisation nouvelle de la

vie. Telle est la ligne de conduite que Jésus prescrit à ceux qu'Il jugeait « aptes au royaume de Dieu », et qui se demandaient anxieusement quelle valeur conserveraient dans l'avenir les institutions divines du passé et quelle position ils avaient à prendre à leur égard.

Mais en quoi ces instructions concernent-elles les chercheurs d'aujourd'hui ? En face de toute cette organisation de la vie actuelle, telle qu'elle s'est développée historiquement, l'Évangile annonce à ceux qui en font l'expérience vivante la venue d'une ère nouvelle. Nous allons, au devant d'un état de chose essentiellement différent de celui qui a régné jusqu'ici et qui restait compatible avec la tradition du passé. Pour en être convaincu, il faut s'être engagé dans le chemin que Jésus a découvert et indiqué, il faut être ainsi devenu, en quelque mesure, participant de la vie originelle. Ceux-là seuls qui sont passés par le bouleversement radical d'une véritable renaissance de leur « moi » peuvent se faire une idée de cette rénovation de l'humanité et pressentir le contraste qu'offrira le régime nouveau, sa nature, son caractère, avec l'état de choses que nous ont légué les temps écoulés. L'humanité telle que nous la connaissons, soit dans son ensemble, soit dans ses membres isolés, est encore un chaos qui attend son *fiat lux*. La force motrice de son évolution, c'est l'élan qui la presse d'échapper à la confusion personnelle et générale pour se constituer en un organisme vivant et harmonieux et parvenir ainsi à une existence véritablement humaine.

(« Le sermon sur la montagne » : *La Ligne de Conduite des Chercheurs*, J. Muller.)

LA RYTHMIQUE DE JACQUES DALCROZE

Lorsqu'il était professeur au Conservatoire de Genève, M. Jaques Dalcroze, frappé de l'incapacité de ses élèves à percevoir et à conserver un rythme (autrement dit à jouer ou plutôt chanter en mesure) eut l'idée de les faire marcher en chantant. Immédiatement, l'ensemble des voix fut parfait. Rythme et mouvement étaient donc indissolublement liés. L'image rythmique était une image motrice, l'image d'une sensation musculaire. Cela expliquait que l'arythmie fût si fréquente même parmi les sujets sensibles aux moindres différences de sonorité. « Pour guérir l'arythmie musicale, qui est une véritable maladie, il faut soigner le siège de cette maladie qui est le corps. » (1) Telles furent les conclusions auxquelles était conduit M. Jaques-Dalcroze. Il inventa alors une série de mouvements assez étendus pour donner lieu à des sensations musculaires bien différenciées : ceux des bras servaient à indiquer la mesure; ceux des pieds correspondaient aux valeurs rythmiques.

Les élèves ainsi entraînés arrivèrent vite à exécuter corporellement, et par conséquent à percevoir, des rythmes complexes et même simultanés. Les moins bien doués eux-même prirent conscience de précisions rythmiques qu'ils ne soupçonnaient pas auparavant. Des deux éléments de la musique : la sonorité et le rythme, le dernier était presque négligé. Il existait désormais une méthode *d'éducation musicale* qui permettait de l'enseigner aux débutants, et de mieux faire apprécier à tous l'immense variété du rythme. On appela cette méthode : gymnastique rythmique.

(1) Préface aux *Exercices de Plastique animée.*

Gymnastique : car ces exercices de marche, de course, de saut; ces mouvements des bras, de la tête, du tronc se trouvaient constituer une éducation musculaire efficace. Ce qui était une révolution, à cette époque, où triomphaient la gymnastique d'agrès et la méthode suédoise, c'est que cette gymnastique n'était pas ennuyeuse. Le rythme musical appelait et aidait le mouvement. Les élèves aimaient cet effort intelligent, varié et personnel. Ils appréciaient aussi la vertu vitalisante du bain d'air; car, pour assurer la liberté des mouvements, pour pouvoir contrôler leur précision, et aussi pour éviter que le bruit des souliers frappant le plancher ne couvrit celui du piano, on en était arrivé au costume aujourd'hui traditionnel : bras, jambes et pieds *nus*.

D'ailleurs, cette gymnastique n'était pas seulement une éducation du muscle, c'était surtout une éducation de la volonté et du système nerveux. Pour n'être pas arythmique, pour exécuter corporellement un rythme, il ne suffit pas d'être pourvu d'images rythmiques musicales et motrices, et d'avoir des muscles normalement développés : il faut savoir choisir (*intelligere*) parmi ces images, exercer son attention pour suivre la musique et pour contrôler ses mouvements, et faire de continuels actes de volonté, clairs et prompts, pour commander à ses muscles. Car les rythmes ne sont pas forcément monotones : ils peuvent être subitement interrompus, repris, ralentis, pressés, frappés fort ou doucement : on peut changer les mouvements auxquels ils correspondent; et tout cela brusquement ou lentement, au gré du professeur. On conçoit que de pareils exercices constituent une véritable *culture mentale*.

Mais, entre le cerveau qui perçoit, conçoit et ordonne, et les muscles qui exécutent, il y a un intermédiaire, obligé : le système nerveux. C'est luiqui doit transmettre sans perdre de temps, sans s'aftoler, et sans se tromper,

d'adresse, les ordres du cerveau aux muscles appropriés. A quoi sert-il d'avoir de gros muscles s'ils n'agissent pas en liaison parfaite les uns avec les autres, ou s'ils n'obéissent pas à la volonté. Comme ils se fatigueront s'ils restent éternellement crispés ! Le cerveau ne fait que concevoir une image claire de la sensation du mouvement qu'il veut. C'est le système nerveux qui doit distribuer entre les muscles la quantité d'énergie vitale nécessaire à déclancher leurs contractions. (1) Pour *les nerfs*, plus encore que pour la volonté et les muscles, la Rythmique est une merveilleuse gymnastique. Ce qu'elle développe surtout, c'est l'*union* entre ces trois éléments du mouvement et entre les diverses parties de l'homme. Elle apprend la maîtrise du soi, la coordination, l'équilibre; elle est une force de synthèse. C'est pour cela qu'elle donne à ses adeptes un sentiment de plénitude de leur être, par l'accroissement harmonieux de leurs forces physiques, vitales et *mentales*.

Mais la musique n'est pas un assemblage de formules mathématiques; c'est un *art*. Aussitôt qu'on voulut demander aux élèves d'indiquer, en même temps que le rythme, les nuances, les accents pathétiques, les périodes mélodiques, on s'aperçut que ce qu'on leur demandait, c'était d'exprimer corporellement la musique

Jusqu'alors, la Rythmique consistait en exercices de concentration. L'élève s'efforçait de diviser le temps et l'espace en rythmes précis et en mouvements conventionnels; l'interprétation du moindre morceau de musique était un difficile effort d'analyse. Maintenant, le rythmicien doit surtout s'abandonner à l'émotion artistique, pour la communiquer à son corps et trouver synthéti-

(1) Pour comprendre à quel point le rythme, en éliminant les contractions étrangères, harmonise le mouvement et économise la fatigue, il suffit d'observer au travail des ouvriers d'un métier ancien (semeurs, faucheurs, forgerons, etc.) Tous leurs gestes sont rythmés selon une antique tradition.

quement le rythme exact qu'il faut donner à ses gestes. Tout ce qui était compliqué, tourmenté, et sec, devient simple, harmonieux et souple. Les rythmiciens ont trouvé pour exprimer l'émotion sacrée de la musique des gestes très simples, éternellement humains, mais que l'humanité avait oubliés. Quelle intensité d'expression, quelle véritable beauté, dans ces mouvements tout naturels, dans ces attitudes spontanées! (1) C'est que la pensée est présente dans ces corps humains, c'est elle qui prend forme. La Rythmique est un *art;* si l'on veut, c'est la Danse, car il n'y a qu'en elle que la danse puisse retrouver sa dignité. Permettre au corps de manifester l'esprit, c'est lui rendre son véritable rôle. C'est donner à la pensée une puissance plus grande de création, de matérialisation. Quelle source de force psychique il y a dans le fait de pouvoir exprimer, sans timidité, sans exagération théâtrale, les mouvements de son âme en mouvements de son corps! Le corps est devenu transparent à l'âme, « transfiguré ». (2) Esprit et chair ne font qu'un.

Le rythmicien ne limite pas à sa propre personne ce sentiment d'unité qu'il éprouve. Il communie avec ses compagnons lorsqu'ensemble ils cherchent à manifester une même pensée. L' « atmosphère » de certains cours est faite de sympathie, de joie et d'effort collectifs. Enfin, par l'expansion de forces qu'il sent en lui, le rythmicien communie avec toute la Nature d'où lui viennent toutes ces forces. C'est un état d'âme qui ressemble à ce qu'on a appelé la conscience cosmique. De fait, je ne connais personne que la Rythmique n'ait plus ou moins initié à la nécessité d'une vie naturelle, simple et saine. Rien que la notion des grands rythmes de la Nature suffirait à

(1) Notons ici que pour le Rythmicien l'attitude n'est qu'un arrêt dans le mouvement, comme le silence n'est qu'un élément de rythme.

(2) Lire : Ed. Carpenter : *The Act of Creation* et *Civilisation : its Cause and Cure.*

transformer les vies civilisées qui s'efforcent de les précipiter ou de les bouleverser.

D'ailleurs, le corps ne sert pas seulement à manifester l'esprit. Il sert aussi à l'éduquer, à lui servir de témoin de ses progrès. La spiritualisation de la matière accompagne la matérialisation de l'esprit. Écoutez Platon : « C'est par le corps que l'eurythmie pénêtre dans l'âme, et c'est la danse gymnastique qui enseigne l'eurythmie. » La Rythmique est une grande source de perfectionnement individuel. Elle n'en fait pas franchir d'un seul bond toutes les étapes. Mais chacun de ses adeptes lui doit un progrès personnel, une découverte importante.

Son influence sociale peut être énorme. Même si les rythmiciens ne se recrutaient que parmi une élite spirituelle, il est certain que sous une forme plus élémentaire la Rythmique finirait par pénétrer dans la masse. Et puis, seule, elle peut rénover le spectacle. Elle lui apporte, non pas un procédé nouveau à ajouter à ceux que l'on emploie, comme le croient certains directeurs de théâtres intelligents, mais un esprit nouveau, ou tout simplement l'*esprit*. Elle doit *transformer* la scène et le public, en retrouvant le sens de la *fête*. Ce sens est perdu. L'orgie continuelle des grandes villes en est la prostitution. La vraie fête est l'expression solennelle d'un grand élan collectif : elle est toujours imprégnée de sentiment social, de sentiment de la nature, et surtout de sentiment religieux. Par la rythmique, ces sentiments pourraient se manifester dans le spectacle, et peut-être même dans les mouvements des spectateurs... (1) D'ailleurs, ainsi comprise, elle a toujours fait partie des cérémonies religieuses, depuis la plus haute antiquité.

Nous avons vu que la Rythmique est une méthode

(1) Lire « *La Rythmique, la Plastique animée et la Danse* », un article de Jacques-Dalcroze, dans *Le Guide musical.* — (Tirage à part chez Rouert, Lerolle, éditeur).

d'éducation, une source de forces, un facteur d'unité. Ce que je n'ai pas assez dit, c'est qu'elle est avant tout une *joie*. Joie de sentir son corps plus fort, plus souple, assoifé de mouvement; joie de se sentir plus riche de vie, d'une vie très pure; joie d'être maître de soi, d'avoir envie de vouloir; joie de pouvoir épancher son âme; joie d'être inondé de forces naturelles, sociales, spirituelles... C'est une joie telle que je puis affirmer sans crainte d'être contredit par un seul rythmicien, qu'aucune préoccupation, aucune tristesse ne peut résister à une séance de Rythmique, pour peu que le professeur soit bien inspiré et que l'asmotphère du cours soit ce qu'elle doit être.

En réalité, la Rythmique n'est pas une création théorique qui puisse s'expliquer par un discours : c'est une force, une réalité vivante, qui est née, qui a grandi, qui se développe, et dont l'existence est faite d'expériences personnelles (1) et intérieures. Ces pages pourront tout au plus servir à ceux de mes lecteurs qui assisteront à une séance de Rythmique, afin qu'ils ne s'arrêtent pas à certains détails, à certains aspects extérieurs de cette séance. Mais, en vérité, ne comprend la Rythmique que celui qui l'a sentie palpiter en lui.

A. S.

« Pour assister à une séance de Rythmique, s'adresser à Mlle d'Otémar, secrétaire du Club de Rythmique, 52, rue de Vaugirard, de 4 à 6 heures ».

(1) Bien entendu, chaque adepte de la Rythmique s'attache surtout à un de ses aspects, celui qui est conforme à ses aspirations personnelles : c'est cette individualité dans l'unité qui fait l'intensité de vie d'un bon cours.

NOTES SUR LE MESSIANISME

Dans son sens primitif, le mot Messianisme désigne un ensemble de croyances propres au peuple hébreu, ayant trait à un âge d'or plus ou moins éloigné auquel devait présider un Être surnaturel, le Messie. Nous connaissons les termes de l'Alliance conclue entre Jéhovah et Abraham : celui-ci devait à Dieu l'obéissance la plus aveugle en échange de quoi sa postérité devait être innombrable et posséder la terre. Or, cette alliance renferme en germe deux des caractères les plus importants de la pensée juive : l'obéissance à la loi d'une part, la croyance au règne messianique de l'autre.

Cette loi si rigide, loin d'être l'expression arbitraire de la volonté divine, était, en réalité, l'unique moyen d'amener la race juive au point voulu pour qu'elle puisse recevoir, comprendre et répandre une nouvelle doctrine. Si étonnant que cela puisse paraître, étant données les idées courantes, ce but a été atteint. Il nous semble bien que les Israélites du premier siècle ont plutôt entravé le développement du Christianisme, mais c'est que nous ne nous rendons pas compte des énormes différences qui nous séparent de l'esprit antique. En fait, le peuple juif d'alors était, par ses idées, bien plus proche de nous que les autres peuples : de plus, il a eu un génie religieux que nul ne peut lui contester. C'est parmi les Juifs qu'est né le Christ, Juif lui-même, c'est par des Juifs que sa doctrine à été répandue dans le monde entier : on l'oublie trop. Si un petit nombre d'hommes appartenant à un petit peuple a pu transformer la civilisation, c'est grâce aux qualités qu'une discipline subie pendant des siècles a pu développer en eux. Nous ne rappelons, du reste, le Messianisme hébreu que pour en dégager les deux idées

principales qui subsistent dans toutes les acceptions récentes de ce terme.

En premier lieu, nous voyons que la nation juive fut choisie, séparée, mise à part. Des ordonnances sévères interdisaient les mariages mixtes et rendaient rares et compliquées les relations avec les étrangers. Ainsi isolé, le génie particulier du peuple juif put se développer librement, et sous la sévère discipline de la loi, s'élaborèrent ses traits caractéristiques : la ténacité, la passion de la justice, la pitié pour les humbles et la haine des puissants de ce monde dont nous percevons un écho dans le Sermon sur la Montagne.

Deuxièmement, on peut dire que le peuple juif a vécu dans l'attente. Toujours opprimé, envahi, dispersé, il sentait néanmoins en lui-même quelque chose de puissant et de profond que n'avaient pas les autres peuples. Toutes les aspirations, toutes les volontés étaient tournées vers l'avenir qui verrait l'épanouissement des forces de la nation et l'avènement du Messie.

Isolement et attente, tels sont les deux principaux éléments que nous retrouverons dans tous les « Messianismes » de quelque nature qu'ils soient.

La séparation est un élément indispensable du progrès. On ne voit jamais une idée nouvelle se développer peu à peu dans l'humanité tout entière : elle est conçue d'abord dans de petites communautés, sous une forme assez vague, renfermant souvent des éléments contradictoires, inutiles ou impraticables. Ces communautés sont comme le laboratoire où l'on fait l'essai en petit; on atténue les exagérations, on retranche les inutilités et les défauts, en un mot, on fait la mise au point. D'innombrables idées naissent ainsi et périssent sans avoir jamais été connues, à cause soit de leur originalité médiocre, soit d'une contradiction inhérente à leur nature ou souvent encore parce qu'elles viennent trop tôt. Si cepen-

dant, ces écueils sont évités, il arrive un moment où l'idée nouvelle brise en quelque sorte les bornes qui l'ont contenue jusque là et se répand dans le monde, la mission de la faire connaître incombe quelquefois à un seul homme, quelquefois c'est la communauté tout entière qui est son propre Messie.

Ainsi donc, la séparativité que nous constatons à tous les degrés de la nature a pour but la préparation de certains types réalisant un progrès sur les types existant. Les nouveaux caractères une fois élaborés dans un domaine restreint font tache d'huile, se propageant et se fixant partout où ils rencontrent la moindre réceptivité. C'est là ce qui constitue l'utilité et la raison d'être des sectes, des nations, de toutes les sociétés plus ou moins fermées et de l'individu lui-même.

Presque toutes les nations peuvent être envisagées à ce point de vue. Chacune a son Messianisme propre, car la possession de qualités spéciales, ou si l'on veut, nationales, implique la faculté et même le devoir de les répandre et de les faire apprécier au dehors. On sait à quel point ce devoir est méconnu : les qualités nationales sont envisagées comme des « supériorités » et fournissent un prétexte au chauvinisme et au mépris des autres peuples, plutôt qu'au sentiment d'une responsabilité envers eux.

Cependant, vers le milieu du XIXe siècle, nous rencontrons un mouvement presque unique en son genre, renfermant une doctrine nettement exprimée au sujet du devoir des nations entre elles : nous voulons parler du Messianisme polonais.

Ce courant d'idées fut principalement l'œuvre d'un assez petit nombre de Polonais exilés en France, en Suisse et en Italie. Nous n'avons pas ici à entrer dans le détail de leurs idées sur la Révélation et la Réincarnation si intéressantes qu'elles soient : on les trouvera exposées dans l'ouvrage de M. Lutoslawski, intitulé « *Volonté et*

Liberté ». Au point de vue du Messianisme national qui nous occupe ici, leur idéal est bien en avance sur les conceptions actuelles. Ils ont cherché une raison d'être aux malheurs qui, si longtemps, se sont abattus sur leur pays, malheurs injustifiés et hors de proportion avec ses fautes. Ils ont alors pensé que la Pologne ne souffrait pas par elle-même, mais pour les autres, que le rôle de racheter leurs erreurs par ses souffrances lui était dévolu, à elle entre toutes les autres nations, qu'elle était le peuple choisi de Dieu, mais choisi pour la douleur et pour le rachat des peuples. Le parallélisme entre la mission du Christ envers l'individu et celle de la Pologne envers les peuples est donc étroit. Elle ne joue pas le rôle d'un Messie seulement par les idées qu'elle répand, mais aussi par toute son histoire et même par sa fin.

Un demi-siècle a passé et ce mouvement ne semble pas avoir eu de grands résultats. Il n'aura cependant pas été stérile car, que ces idées soient exactes ou non, qu'elles prennent ou non de l'extension, elles sont comme un coup d'œil jeté sur ce que pourra devenir, dans l'avenir, la conception des devoirs internationaux.

Nous arrivons maintenant au second point qui nous a semblé devoir caractériser le Messianisme en général.

Le perfectionnement du caractère étant un des buts les plus importants de la vie humaine, on peut s'étonner, avec quelque raison de voir la morale courante montrer si peu d'ordre et de méthode. Chacun cherche avec plus ou moins d'énergie et de persévérance à se rapprocher d'un idéal généralement assez vague et parfois contradictoire : ayant constaté en lui-même de nombreuses insuffisances; il cherche à les combler un peu au hasard, combattant un jour son orgueil, sa paresse le lendemain, et se laissant aller au cours des événements le reste de la semaine.

Nous éparpillons nos forces et nous nous décourageons.

de voir nos efforts rester sans résultat : c'est que notre méthode est mauvaise ou que plutôt nous n'en n'avons pas. Il nous serait bien plus aisé de nous maintenir à un certain niveau moral en assignant à nos efforts une limite ou un objet précis. Cette limite peut se rapporter soit à l'idéal même qui dirige notre conduite, soit au temps pendant lequel nous déciderons de la régler d'après cet idéal. L'Église ayant bien reconnu cette vérité employa surtout le second procédé : elle ne préconisa pas tant le perfectionnement de la personne morale par l'acquisition systématique et successive de certaines qualités, que par la concentration de tous les enthousiasmes et de toutes les aspirations de l'âme sur certains moments privilégiés. Envisagées psychologiquement, les cérémonies et fêtes religieuses sont comme une diversion dans la vie morale. Longtemps avant le Sacrement, le fidèle s'y prépare et veille à sa vie morale, afin de s'y présenter dans un état de pureté : il en revient fortifié purifié, cherchant à se rendre digne de la grâce reçue. Le maintien uniforme et persistant de l'effort vers le Bien, sans aucun point de repère précis, sans aucune communication avec Dieu, demande beaucoup plus de force et de volonté. Les cultes, les sacrements sont des aides temporaires qui remédient à la faiblesse humaine et dont peu de croyants sauraient se passer actuellement.

La fonction que remplissent les Sacrements dans la vie religieuse de l'individu est la même que celle du Messianisme dans l'histoire.

Un Messie leur étant promis, les peuples se préparent à sa venue et vivent dans l'attente. Le but, comparativement proche, l'idéal rendu en quelque sorte palpable, agit sur eux comme un stimulant et les détourne des intérêts purement matériels de l'existence.

Cette préparation s'étend sur des années, quelquefois sur des siècles : mais, quand enfin arrive l'événement

tant attendu, la tâche est loin d'être accomplie, et le plus *difficile* reste à faire. Le Messie, en effet, ne vient pas afin de satisfaire les aspirations d'un peuple : il n'est pas plus réservé à une seule nation que cette nation n'est faite pour lui : tous deux sont les artisans d'une œuvre immense à laquelle ils travaillent en commun.

Les deux aspects du Messianisme que nous avons pu distinguer, sources de force et de progrès, peuvent être et sont souvent mal compris; ils constituent alors un danger et un obstacle à l'évolution.

La première erreur, résultant de la séparativité mal comprise, est le mauvais orgueil national et le chauvinisme. Nous voyons alors un peuple qui, pendant des siècles, se prépare à recevoir et à répandre un idéal nouveau : quand arrive le moment de remplir sa mission, de justifier son existence en tant que nation séparée, son orgueil s'y oppose et dans son mépris refuse de faire partager ses idées aux peuples pour lesquels il les a acquises.

Renfermés dans de si étroites limites, elles demeurent vides et stériles, même si leur beauté dépasse toute conception : sans résultats pratiques, elles sont sans valeur et ne valent pas la peine d'en tirer vanité.

La seconde erreur est de ne pas comprendre assez profondément la responsabilité qu'entraîne avec elle la venue d'un Messie. A beaucoup de croyants, il semble que cette venue sera la fin de tout effort, que les difficultés s'évanouiront devant Lui comme les ténèbres devant la lumière. Il est douteux que les choses se passent ainsi. Pour faire triompher les nouvelles idées de la masse lourde des traditions vieillies, mais encore fermement rivées dans la plupart des esprits, il faut l'apparition d'un grand Être, mais il faut autre chose encore : il faut l'effort soutenu et l'énergie constante de ceux qui suivent ses idées : le Messie n'est pas la victoire, mais bien

l'occasion de la lutte et de la victoire — il apporte sur la terre une épée et non pas la paix — aux hommes de saisir cette épée et de porter le coup mortel aux conceptions étroites et surannées, aux haines personnelles et à l'égoïsme qui barrent la route à l'idéal nouveau.

A. DUCHÉ.

LE SYMBOLISME DE L'ÉTOILE

Il y a quelques jours, un fonctionnaire, qui ne connaissait pas notre Ordre de l'Étoile, demandait à un groupe de nos plus jeunes membres : « Pourquoi portez-vous ces étoiles d'argent? »

Heureusement, l'un d'eux eut le courage de répondre : « C'est le signe que nous attendons la venue d'un Instructeur du Monde; c'est le symbole de l'Ordre de l'Étoile d'Orient. » Le fonctionnaire, mystifié, se détourna sans en demander davantage. Dernièrement encore, quelqu'un qui n'est pas des nôtres, en voyant le soin respectueux que nous prenons de nos étoiles, disait : « Pourquoi donc faire tant de cas de cette étoile, ce n'est qu'un symbole. »

C'est bien vrai, mais vous savez que la croix du Christ n'est qu'un symbole et que, cependant, des milliers de martyrs sont morts pour elle, et des millions d'êtres ont trouvé en elle l'inspiration et le secours parce qu'ils en ont compris la signification.

L'étoile a beau n'être qu'un symbole, elle a un sens profond pour nous qui sommes les Frères de l'Étoile; et, j'espère qu'elle aura ce sens pour un grand nombre

dans quelques années, lorsque notre Organisation sera plus étendue et que nous aurons travaillé davantage à l'œuvre que nous avons entreprise.

Quelle est donc la signification de l'Étoile? Les mots « Étoile d'Orient », dont s'intitule notre Ordre, évoquent immédiatement à notre esprit l'histoire des Trois Mages de l'Évangile, Trois Rois, nous dit la tradition, qui accoururent à Bethléem dire « nous avons vu Son Étoile en Orient et nous sommes venus L'adorer ». Et il est écrit que lorsqu'ils virent de nouveau l'Étoile « ils se réjouirent d'une grande joie ».

Il y a là pour un grand nombre, ample raison de porter l'Étoile, mais ce n'est pas tout. Le symbolisme de l'Étoile à cinq pointes va plus loin; car lorsque un candidat atteint les portes de l'Initiation, au-dessus de sa tête brille l'Étoile. Pourquoi? Pour marquer l'approbation du seul et unique Initiateur, du Grand Chef qui gouverne ce monde, de celui qui est au-dessous de la Déité Solaire, le Grand Être qui a la charge de diriger ici-bas l'évolution. L'Étoile d'argent à cinq pointes est Son symbole. Quand scintille cette Étoile, ne croyons pas qu'elle ait été envoyée là par un effort de Sa volonté car elle y était déjà bien avant de devenir visible. Sa puissante aura, l'influence de Son pouvoir, entourent le globe entier sur lequel nous vivons, mais, lorsque, pour des raisons à Lui, Il manifeste Son pouvoir sur un point spécial, cette partie de Son aura rayonne un instant, ou davantage, s'Il le veut, sous la forme de l'Étoile. Par conséquent, l'Étoile d'argent est le symbole de l'Immanence de Dieu. C'est le signe qu'Il est partout, qu'Il peut à tout moment Se montrer et manifester Son pouvoir sur n'importe quel point du vaste univers.

Notre Étoile d'argent est donc plus encore que l'Étoile d'Orient; elle représente une chose qui occupera dans l'enseignement du Seigneur Suprême, quand Il viendra,

une place prédominente : la connaissance que Dieu est partout, que nous sommes tous des Dieux en expectative et fils de Dieu; que, par conséquent, la Fraternité est une réalité indiscutable, dont on ne saurait douter, puisque Dieu est en nous tous, et que l'Étoile Divine peut rayonner à tout instant dans tout cœur humain. Voilà le sens véritable de votre symbole de l'Étoile. Il signifie que Dieu est en nous et autour de nous et que, reconnaissant ce qu'il y a de divin dans tous les hommes, nous scmmes en confraternité avec eux; non pas seulement avec les hommes, la créature humaine, mais aussi avec l'animal, le végétal, le minéral, car tout vit à différents degrés, tout est imprégné de la même Vie divine; ainsi réellement l'Étoile est le symbole de la Fraternité. Dans notre sceau théosophique, nous avons l'étoile à six pointes qui suggère une autre idée. Les deux triangles dont elle est formée sont entrelacés : le triangle extérieur représente l'Esprit, l'autre la Matière et ils s'entrelacent pour montrer que nous ne connaissons l'Esprit que s'il est manifesté dans la Matière et celle-ci seulement lorsqu'elle est animée par l'Esprit.

L'Étoile à cinq branches signifie aussi Dieu dans l'homme. Si vous regardez certains de nos diagrammes théosophiques, vous verrez comment l'homme quintuple y est représenté : l'Esprit, l'Intuition et l'Intelligence, les trois qualités de l'homme qui correspondent aux trois aspects de la Divinité, se manifestent maintenant par deux véhicules, les corps mental et astral. Remarquez que c'est ce niveau qu'a atteint l'humanité actuellement. Le corps physique ne figure pas dans cette énumération parce qu'il y a longtemps qu'il s'est développé entièrement. Le développement du corps astral est en voie de perfectionnement; celui du corps mental progresse. Voilà le stage où est parvenue l'humanité et c'est pourquoi l'homme est décrit comme quintuple, ayant,

cinq parties dans la théorie du développement occulte. Peut-être viendra-t-il un temps où, sur quelque autre planète que la nôtre, le corps astral sera négligé, comme fini, et le seul véhicule sera le corps mental. Alors l'Étoile n'aura plus que quatre pointes et les trois symboles croix, étoile et rose se mêleront comme il est dit qu'ils doivent le faire, mais ce n'est encore qu'une perspective pour l'avenir. Pour le moment, l'Étoile à cinq pointes représente l'homme quintuple et, par conséquent, emphatiquement, le Dieu dans l'homme. Elle est pour nous un symbole glorieux par sa signification même et parce qu'en l'étudiant, nous apprenons à la mieux comprendre, que nous n'aurions pu le faire au premier coup d'œil.

Quand le Seigneur viendra nous instruire, sans doute conduira-t-Il nos pensées bien plus loin, mais déjà le symbole nous apporte l'espérance et l'amour, et nous aide à traverser la vie bien plus heureux, bien plus utiles que si nous ne l'avions pas connu.

De nos jours, nous disons que nous avons dépassé les croyances du Moyen Age : cela est certain, nous avons appris que bien des choses auxquelles on croyait dans ce temps-là ne sont que des superstitions, mais nous aurions tort d'en déduire que toutes les croyances anciennes étaient des superstitions. Si nous les rejetions toutes indistinctement, nous ferions une perte importante et certainement le scepticisme dont le milieu du siècle dernier a marqué le point culminant, a rejeté une forte portion de *vérité* en même temps que beaucoup de choses qui ne valaient pas la peine qu'on les conserve. Et maintenant, une sorte de réaction se produit après ce scepticisme et l'on commence à voir que si nos ancêtres ont cru en certaines choses que maintenant nous savons n'être pas vraies, ils avaient en même temps un aperçu sur bien des vérités que nous avons rejetées parce que nous ne les avons pas comprises.

Rappelons-nous qu'en ce temps là on croyait aux fées et aux anges. Le scepticisme d'il y a cinquante ou soixante ans a rejeté tout cela comme absurde mais on recommence à penser qu'il y a là tout de même quelque vérité. Nous avons un livre du professeur Wentz : *La Croyance aux fées dans les pays celtes*, où un homme de science, muni de grades universitaires a pris la peine de rassembler des preuves prises dans différents pays, où il les expose et où, après un examen approfondi, il conclut à l'évidence irréfutable de l'existence véritable des fées, Il classe celles-ci et nous les fait connaître et discute sur son sujet en s'appuyant sur leur actualité. Il a bien raison, ces choses-là existent, les anges aussi, bien que les hommes l'aient nié.

Exerçons notre jugement, car si la crédulité aveugle est mauvaise, l'incrédulité, également ignorante est, après tout, peut-être encore plus dangereuse. Elle éloigne l'homme de la vérité, elle enlève à son existence tout ce qui est poétique et beau, sans aucune compensation.

J'étudie ces sujets depuis bientôt cinquante ans, bien avant de faire partie de la S. T. et le résultat de mes études est que, personnellement, je possède la preuve de la réalité de beaucoup de ces choses et j'ai appris à ne rien nier comme étant impossible parce que, jusqu'à présent, notre philosophie n'embrasse pas tout ce qui existe sur la terre et dans le ciel et il n'est jamais prudent de nier sans savoir. Tout ce que nous pouvons dire de plus sage, c'est : « Je n'ai point de preuve sur ce sujet et je ne puis donc me faire une opinion juste; j'attends. » Il est souvent plus sot de nier que d'être crédule et je crois que c'est la négation qui sépare le plus l'homme des choses supérieures.

Soyons donc éclectiques dans nos croyances, mais sagement. Évitons de tout accepter, mais aussi de tout rejeter sans témoignage, sous prétexte que cela ne cadre

pas avec nos connaissances présentes. N'oublions pas que le plus savant de nous tous ne sait encore rien et que sir Isaac Newton disait de l'homme de science qu'il ne fait que « ramasser des cailloux sur le rivage d'un puissant océan ».

Tout ce que renferme le symbolisme élevé est à étudier soigneusement et intelligemment dans l'espoir d'être conduit à une compréhension plus vraie de la nature et par là à une plus grande intimité avec Celui qui a fait ce monde merveilleux, qui l'instruit, qui l'imprègne, qui le traverse, qui est partout, au dedans et au dehors de tout et dont l'Étoile d'argent est le symbole.

Mais il y a à ce symbolisme encore un autre côté. Nous en avons vu le côté externe, cosmique; regardons-en maintenant le côté pratique et humain. Quiconque porte l'Étoile doit lui-même être une Étoile; les qualités et les pouvoirs de l'Étoile devraient se montrer dans sa vie quotidienne. En tant que membre de l'Étoile, chacun de nous a un devoir spécial à remplir. Nous nous sommes engagés à penser à la Venue de l'Instructeur du monde et à essayer de la faire connaître, ainsi qu'à cultiver certaines vertues : le dévouement, la constance, la douceur, et si vraiment nous accomplissions tout ce à quoi nous nous sommes engagés et tout ce qui en découle, notre organisation serait une merveilleuse puissance pour le bien de l'humanité. Mais les membres oublient quelquefois que leur devoir ne se borne pas à assister aux réunions de l'Étoile mais qu'il faut aussi, et surtout, vivre d'une certaine façon à cause de l'Étoile et de tout ce qu'elle signifie.

Ce que nous savons d'une étoile tout d'abord, c'est qu'elle brille et que tout le monde peut la voir. Le devoir d'un membre de l'Étoile est que sa lumière brille aux yeux de tous. Vous trouverez cette pensée dans les Écri-

tures chrétiennes : « Que votre lumière brille devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans le ciel. » Il m'a toujours semblé que cette version du texte demanderait une légère modification ; elle peut faire croire que si nous devons laisser briller notre lumière, c'est *pour* que les hommes la voient. Cependant, bien d'autres textes nous disent, au contraire, que l'homme qui s'adonne aux bonnes œuvres pour être vu de ses semblables ne fait en réalité pas grand chose de bon, ainsi, il y a l'histoire des Pharisiens qui se complaisent dans les longues prières sur les places publiques et au coin des rues, afin d'être loués des autres hommes, et vous vous souvenez de ce qu'en dit le Christ? « En vérité, je vous le dis, ils ont déjà leur récompense. » En effet, ils avaient ce qu'ils recherchaient, les louanges des hommes, mais c'est tout ce qu'ils en retiraient. Ni une réponse d'en haut, ni la grâce de l'Esprit divin ne leur fut accordée, parce que ce n'était pas ce qu'ils désiraient : ils n'ont obtenu que ce qu'ils recherchaient. Nous nous hâtons d'avertir nos membres qu'il ne s'agit nullement de prendre une pose spéciale, ni de se placer sur un piédestal pour être mieux en vue. Ce serait, certes, très mal, de ne faire le bien que pour la bonne renommée que nous y gagnerions mais nous ne devons pourtant point oublier que, représentants de notre Ordre, son honneur est réellement entre les mains de chacun de ses membres. Voilà le point important. Chaque membre peut être cause qu'on parle à la légère de l'Ordre ; je ne dirai pas qu'il peut le déshonorer, car je sais qu'aucun n'irait jusque là ; mais il pourrait amoindrir son influence en n'agissant pas comme il devrait le faire. Le devoir du frère de l'Étoile est donc de briller devant les hommes, de ne jamais causer une pensée qui pourrait discréditer l'Ordre, mais, au contraire de projeter sur tous un rayonnement d'aide et d'amour.

L'Étoile brille avec constance, sa lumière se répand sur tous, dans toutes les directions et toujours, ainsi doit-il en être de l'amour que doit répandre autour de lui un frère de l'Étoile. Cela ne veut pas dire que vous deviez avoir envers tous exactement le même sentiment. C'est impossible. Ce que l'on attend de vous, c'est d'avoir envers tous une attitude fraternelle, d'être animés envers tous de bonté et du désir de venir en aide. Vous les aimez tous parce qu'ils sont hommes et que les hommes sont nos frères, mais il est bien certain que vous préférerez ceux que vous connaissez le mieux et, je crois bien, que c'est parce que l'on n'a pas compris ce fait si simple que l'amour pour tous a été considéré si souvent comme une simple idée sentimentale et non comme une chose réelle. On a senti qu'il était impossible d'avoir pour tous les mêmes sentiments et on en a conclu : « Ce conseil de perfection est impossible à suivre à notre époque; c'est une de ces choses qu'on lit dans les Écritures mais sans espérer pouvoir jamais les mettre en pratique. »

Rien de ce que contiennent les Écritures n'est impossible, car Dieu est en vous, et la Puissance divine, à un stage quelconque de votre évolution, vous amènera au niveau où tout ce qui est écrit peut s'accomplir.

Dès à présent, vous pouvez tout au moins adopter une attitude de bienveillance générale au lieu de celle de suspiscion et de cette manière le sentiment amical (qui, après tout, est de l'amour moins intense que celui que nous éprouvons pour les personnes que nous connaissons le mieux) rayonnera sans cesse autour de vous, dans toutes les directions.

. . . .

Brillez donc comme ceux qui aiment, comme ceux qui ne s'attendent qu'à du bien de la part de chacun, si c'est ce sentiment là que vous faites rayonner autour de vous, il sera merveilleux de voir combien les gens y répondront

et combien de fois ils se hausseront à la hauteur de votre expectative. Mais il faut que votre rayonnement soit complètement désintéressé, que vous répandiez votre bonté au dehors sans penser si l'on y répondra, sans vous préoccuper du résultat. Donnez toujours, ne songez pas à recevoir; ne répandez pas pour provoquer la réciproque. Déversez bonté, affection, parce que c'est votre nature de le faire, parce que c'est *vous.*

Certains diront : « Ce n'est pas ma nature. » Eh bien, faites que ce soit votre nature et, tout de suite; car vous êtes Dieu et le caractère de Dieu est de se répandre dans toute sa Création comme le soleil brille sur tous, l'Amour de Dieu se déverse sur tous. Il y a des hommes qui se retirent loin du soleil; il y a aussi des hommes qui s'isolent de l'Amour divin dans la coquille de leur propre péché, chagrin ou doute, mais l'amour est là pour tous ceux qui veulent en profiter.

Une fois que nous sommes frères de l'Étoile, nous n'avons plus le droit de vivre dans l'insouciance, car c'est l'Étoile elle-même (et tout ce qu'elle signifie) qui pourrait en être blâmée, et il ne faut que cela soit. Comme l'a dit un poète, il se fait dans le monde plus de mal par manque de réflexion que par manque de cœur, mais le résultat est le même. Aussi, ne soyons pas insouciants. Rappelons-nous aussi que notre vie doit briller d'une lumière blanche et pure. Qu'est-ce donc que la lumière blanche? C'est celle qui contient toutes les autres lumières. La couleur blanche est une combinaison de toutes celles qui existent. La lumière blanche peut répondre à tout parce qu'elle renferme en elle cela même qui peut y répondre. Quelle que soient les couleurs que vous portez ou celles dont vous peindrez un tableau, la lumière blanche du soleil vous les montrera parce qu'elles sont contenues dans cette lumière blanche, mais si vous employez une lumière d'une seule couleur, d'un rouge ou

bleu ou jaune parfait, et que vous la projetiez sur votre tableau ou sur vos vêtements, vous verrez que vous n'obtiendrez pas les tons voulus parce que ce n'est qu'une partie de lumière et non pas toute la lumière. Elle ne peut ni répondre aux autres couleurs ni leur donner leur véritable valeur, parce qu'elle ne les contient pas.

Ainsi, la lumière de votre amour et de votre sympathie doit être une lumière blanche qui comprenne tout, qui renferme tout. Il se peut que vous ayez une belle et puissante lumière, mais si elle n'est que d'une seule couleur, elle ne répondra qu'à cette couleur-là. Au contraire, si vous avez en vous la lumière blanche et pure de la tolérance et de la compréhension pour tous, chacun peut y puiser ce qui lui est nécessaire et, de cette manière, vous êtes capable de répondre à tout, de pourvoir à tout, de sympathiser avec tout, parce que votre amour contient tout; vous avez aussi une compréhension bien proportionnée des choses qui ne laisse aucune couleur prédominer au point de vous empêcher de répondre à toutes les autres.

Et puis encore, l'étoile guide les hommes sur les mers, c'est sur elle qu'ils règlent leur boussole. De même vous, qui êtes frères de l'Étoile, vous devez être tout naturellement pour les autres des guides, parce que vous en savez davantage. Ce n'est quelquefois qu'un tout petit peu, sur un seul sujet peut-être, tandis que vous en savez moins sur d'autres, mais cependant ce que vous savez mieux que d'autres est précisément cette partie de la grande encyclopédie de l'existence qu'il est si important de connaître, en ce moment surtout. Vous savez que l'Instructeur du Monde va venir et comment il faut vivre pour se préparer à Sa venue et c'est de la plus haute importance; un petit enfant qui connaît le chemin est un meilleur guide que le plus grand philosophe qui ne le connaît pas.

Tâchez de comprendre toujours davantage pourquoi vous êtes membres de l'Étoile et tout ce que cela signifie. Soyez toujours prêts à faire partager votre connaissance aux autres et à aider de toutes manières et sur tous les plans, nuit et jour. Car beaucoup parmi vous, qui peut-être l'ignorent, travaillent hors du monde physique, la nuit et y font un bon travail. Si quelqu'un a besoin d'une main amie ou d'une parole qui le conseille, soyez là, prêts à les donner; mais prenez bien garde à la façon dont vous offrez l'un et l'autre. Un conseil n'a véritablement de valeur que s'il est offert avec tact.

Aussi, joignez la sagesse à l'enthousiasme, sous peine de faire parfois involontairement beaucoup de mal.

Une autre des qualités de l'Étoile qu'il faut que vous ayez est sa fermeté constante. L'étoile brille sans cesse. Parfois, des nuages se lèvent et interceptent sa lumière, mais cela est indépendant de l'étoile. Elle est là; on peut toujours compter sur elle; ainsi faut-il que nous veillions à ce que l'on nous trouve toujours à notre poste, et non pas ballottés ici et là par les orages de la personnalité, ni sujets à des sautes d'humeur. Souvenez-vous, au sujet de ces humeurs (car cela peut vous aider) qu'elles ne font pas du tout partie de vous-mêmes. Vous êtes un égo, ou plus exactement, une Monade, une étincelle du feu même de Dieu, dont la manifestation est ici-bas l'égo qui domine ou devrait dominer, votre personnalité. L'égo est le représentant le plus proche du vrai Vous, de la Monade, que vous puissiez atteindre pour le moment. Par conséquent, il faut que vous soyez cette Ame intérieure, fixe comme l'axe du pôle. L'homme réel, l'âme au dedans, n'a pas d'autre but que le développement, l'épanouissement. C'est pour cela que ce glorieux Esprit, la Monade, est descendue dans l'égo, et que celui-ci, à son tour, est descendu dans la personnalité, pour réaliser son pouvoir, pour devenir

un avec Dieu, et que Dieu croisse et se développe en lui.

Ici-bas vous paraissez poursuivre toutes sortes d'objets ; mais ce qui les poursuit n'est pas vous et vous devriez vous en rendre compte. Lorsque vous sentez passer en vous de l'irritabilité ou une certaine sécheresse spirituelle, rappelez-vous que ce n'est pas vous mais un élémental, c'est-à-dire la matière vivante de votre corps astral et de votre corps mental. Ces corps que vous avez créés vous-mêmes pour votre service ne devraient agir que comme véhicules, tandis que, semblables à un cheval échappé, ils ont une volonté à eux et vous entraînent dans une fausse direction. Ce n'est que cela et vous ne devriez pas en être esclave. Vous devez vous affirmer et être le véritable *Vous*.

Ayez donc la stabilité de l'Étoile.

Encore une qualité qu'il vous faut : La Lumière que vous déversez au dehors doit augmenter constamment. Vous êtes une entité qui évolue et le mot évolution, vous ne l'avez pas oublié, signifie « je tourne hors ».

La croissance que nous constatons jour après jour autour de nous, dans la nature, consiste à toujours attirer à soi et à redonner au dehors. Aussi si vous attirez la Puissance et la Force et la Gloire de Dieu en vous, déversez-la au dehors, car, de cette manière, un courant constant de Force divine passe par vous et vous croîtrez véritablement. Il faut que vous continuiez à attirer cette puissance du Père des Lumières jusqu'à ce que vous soyez un reflet parfait de Lui, jusqu'à ce que vous brilliez même comme Il brille.

Un texte de vos écritures chrétiennes dit : « Le sentier du juste est comme une lumière brillante, brillant de plus en plus jusqu'au jour de la perfection ». Rappelez-vous cela quand vous voyez l'Étoile, et ainsi elle sera pour vous une aide et une bénédiction. Vous porterez haut l'Étoile et vous justifierez la magnifique oppor-

tunité, le glorieux Karma, qui a fait de vous un Frère de l'Étoile.

NOUVEAUX LIVRES POUVANT SE TROUVER A LA BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE :

Guide pratique d'Éducation physique, Hébert.

La Vie de Walt Whitman, Léon Bazalgète.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Sommes recueillies du 1er *décembre* 1917 *au* 1er *juin* 1918

M. J. P., 1 fr. 75; Mme P. S., 2 fr.; Mlle G. R., 3 fr.; Mlle H., 2 fr.; M. P., pour A. D. E., 17 fr.; M. A. M., 1 fr. 75; Mmes L. et P., 5 fr.; Mme M. G., 2 fr.; M. B., 0 fr. 50; M. P., 10 fr.; Mlle S. F., 2 fr.; Mme P. D., 17 fr.; Mlle T., 2 fr.; Mme d'A., 2 fr.; Mlle W., 50 fr.; Collecte faite au Mans par Mme C., 28 fr.; Mme H., 2 fr.; Mme F., 5 fr.; Mme A. E., 7 fr.; M. P. L., 2 fr.; Sous-lieutenant B., 2 fr.; M. et Mme B., 5 fr.; M. A., 17 fr.; Mme de la V., 20 fr.; Commandant B., 4 fr.; Mme A., 2 fr.; M. G., 7 fr.; Mme D., 2 fr.; M. B., 1 fr.; Mme M. C., 2 fr.; M. R. C., 10 fr.; Mme A. M., 5 fr.; 2 anonymes, Bizerte, 15 fr.; M. J. P., 52 fr.; Mme P., 10 fr; Mme G. M., 44 fr.; Mlle L.,

2 fr.; M. G., 5 fr.; Star, 10 fr. 45; Mme G., 2 fr.; Mme J. M., 20 fr., pour envoi d'enfants de Paris à la campagne ; Mme C., 2 fr.; Mme P., 7 fr.; Anonyme, 10 fr.; M. G., 5 fr.; Sous-lieutenant B., 10 fr.; M. le Dr B., 4 fr.; Mlle R., 2 fr.; M. P., pour envoi d'enfants de Paris à la campagne, 100 fr.; M. G., 5 fr.; Mme R., 47 fr.; Anonyme, 10 fr.; M. le capitaine et Mme A. W., 10 fr.; M. J. de R., 1 fr. 75; Mme M. 60 fr., pour envoyer des enfants de Paris à la campagne.

AVIS

En outre des dons particuliers spécialement affectés à cette destination, une somme de 1.000 francs, prélevée sur la souscription permanente a été mise à la disposition de l' « Étoile Rose », pour aider cette activité de l'Ordre à envoyer des enfants de Paris à la campagne. (Voir l'article de Mlle Isabelle Mallet, page 2). Nous sommes convaincus que cette décision sera approuvée par tous nos donateurs de la souscription permanente.

Le secrétaire trésorier.

E. Duboc.

AUX MEMBRES DE L'ORDRE

L'Ordre de l'Étoile d'Orient ne comportant pas de cotisation, les sommes versées à la **Souscription Permanente** sont destinées à assurer la vie matérielle de

l'Ordre : loyer, impressions diverses, papeterie, frais de poste, etc.

Adresser toute souscription à Mme Zelma Blech, 21, avenue Montaigne, à Paris, ou au Ct E. Duboc, secrétaire-trésorier de l'Ordre, 6, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

Le Gérant : I. MALLET.

Chartres. — Imprimerie Ed. GARNIER.